

LA GREVE DU 11 NOVEMBRE A L'UNIVERSITE DE TUNIS ET SES ENSEIGNEMENTS

Le mécontentement des étudiants de l'université de Tunis et leur contestation de la loi sur la sélection ont débouché sur une première grève d'une journée, le 11 novembre 1970; conçue comme un avertissement sérieux aux autorités universitaires et au pouvoir afin qu'ils prennent leur responsabilité et qu'ils sachent à quoi ils doivent s'attendre s'ils ne reviennent pas sur leur décision. Cette grève constitue donc un premier aboutissement au processus de révolte étudiante contre les mesures arbitraires du pouvoir contre le caractère flagrant de classe de l'enseignement en Tunisie. Il convient donc d'analyser cette action pour dégager ses enseignements et aider ainsi le mouvement à progresser par la critique et l'autocritique et par la rectification des erreurs commises.

APERÇU CRITIQUE DE CETTE ACTION

A/ Ses aspects positifs :
1) La grève du 11 nov. a été une action menée par les étudiants de la base. Devant les rigidités du ministre et son refus de toute discussion avec la base; devant les trahisons de la direction de l'UGET qui, après la rédaction d'un tract en faveur des étudiants mais non sans ambiguïté et quelle a eu peur de diffuser, publie un communiqué pour affirmer son accord total avec les autorités concernant les mesures d'exclusion prises dans le cadre de la sélection, et face aux B.F. dont les moyens d'action sont très limités par les divisions internes et par le peu de détermination de la plupart d'entre eux qui ont été intimidés par les menaces proférées contre eux par la police politique, face à tout cela, la base a senti le besoin de s'affirmer directement, sans intermédiaire; elle a imposé une action directe et concrète. Ainsi grâce à sa mobilisation et à son niveau de conscience relativement élevé, elle a poussé le B.F. malgré ses hésitations à fournir un cadre pour la préparation de la grève.
2) Elle a permis de révéler les limites des B.F. des différentes facultés à qui il manque pour la plupart les qualités d'une avant-garde déterminée et intimement liée aux masses qu'elle entraîne. Bien au contraire, on a vu des ~~xxxx~~ membres du B.F. démissionner de leur poste, et tous se laisser entraîner par la radicalisation de leur base dont ils ont constitué l'arrière-garde. Ils n'ont pas hésité quelquefois à tenter de freiner l'action des masses, la plupart du temps à tort en invoquant le rapport des forces défavorable au mouvement étudiant: l'étudiant, disent-ils, se trouve désarmé face d'une part à un appareil administratif qui le menace d'exclusion et d'autre part à un appareil répressif tout à fait capable de briser toute possibilité de résistance au sein de l'Université; et dans tout cela, ajoutent-ils, il n'y a aucune organisation capable de guider le mouvement, ni d'éléments pouvant avoir la situation en main et éviter à la masse estudiantine les faux-pas. Ils concluent sur la note défaitiste: on ne peut rien faire; le mieux étant d'éviter coûte que coûte la répression.
3) La majorité des éléments jeunes, fraîchement débarqués à l'université a vu l'opportunisme du B.E. mis à nu. Encore une fois, la radicalisation de la lutte a montré clairement que la direction fantoche de l'UGET n'est qu'un appendice du pouvoir travaillant contre les intérêts bien compris des étudiants. La feuille de vigne est tombée et l'hypocrisie n'est plus de mise. Car le B.E. a non seulement refusé de soutenir ou même de reconnaître la grève du 11, mais il s'est dépêché de la dénoncer dans un communiqué paru dans les journaux officiels du 12 nov. et en a renvoyé toute la responsabilité sur le seul B.F. de la Fac. des Lettres, alors qu'il s'agissait d'une action décidée par la base estudiantine toute entière. Il n'en est pour preuve que

le fait que la grève a été totale non seulement à la Fac. des Lettres mais dans la plupart des autres facultés et écoles. Le B.F. n'a pas hésité de falsifier les chiffres et de désigner les membres du B.F. à la répression policière.

4) Malgré les réticences de certains membres du B.F., cette action a laissé voir la possibilité d'une forme d'organisation à la base dont on a vu le début sous la forme de cordon de service d'ordre constitué pour la majorité des éléments de la base: cordon devant les escaliers, circulation dans les couloirs pour expliquer aux éléments mal informés ainsi qu'aux nouveaux étudiants et aux enseignants la situation et procéder ainsi à un vaste dialogue et une large confrontation d'idées. Ce travail, à la base, a permis justement la consolidation de tous les étudiants et à leur union de se manifester et de se consolider. Ce service d'ordre a en particulier su déjouer les provocations des barbouzes et des flics en civil.

5) Cette journée d'action a permis enfin à la solidarité des enseignants de s'exprimer. Beaucoup d'entre eux se sont montrés solidaires des étudiants et ont soutenu la grève. En effet un malaise existe au niveau des enseignants que l'épée de Damoclès de la répression n'arrive pas toujours à faire taire. Il en résulte que même limitée dans ses objectifs, cette action a permis une mobilisation générale et l'intégration au mouvement des jeunes étudiants nouvellement inscrits.

B/ Les aspects négatifs
Le mouvement étudiant n'a pas trouvé, ni au cours du processus de préparation de cette grève, ni pendant l'action elle-même, des véritables leaders. Les éléments au sein du B.F., qui jusqu'ici ont joué le rôle d'avant-garde ont donné des preuves flagrantes d'essoufflement. Ils ont reculé et ont tenté même de freiner l'action des masses étudiantes. Le B.F. de la Fac. des Lettres a jusqu'au dernier moment refusé de lancer lui-même le mot d'ordre de grève, qui a été imposé à tous par la base, y compris au B.F. Cette absence de dirigeants d'envergure n'a pas été et n'est pas favorable à une radicalisation du mouvement.

La mobilisation a été de plus localisée, de par le manque d'une direction liée aux masses; il a été impossible de toujours informer les autres centres et les autres facultés et écoles ce qui fait que malgré tout, le mouvement n'a pas été total; une coordination, de ce fait, n'a pas pu voir le jour. Et l'embryon d'organisation déjà existant (sous la forme de service d'ordre) n'est susceptible de se développer et déboucher sur la constitution de comité de grève, capable d'assumer politiquement l'action, cet embryon d'organisation a été négligé par les cadres légaux et n'a pas été développé comme il le fallait; ils reportent cette tâche à plus tard en s'exagérant les difficultés à vaincre.

Cette grève a été décidée sans aucune perspective d'avenir. Aucune autre action n'a été prévue pour faire suite à cette grève d'"avertissement". La grève elle-même n'a pas laissé entrevoir, comme il était prévisible, une nouvelle étape de lutte. Et ceci parce qu'il n'y a pas eu encore émergence de quelque direction étudiante cohérente, en mesure de parer une campagne d'information et d'analyse permettant de voir clair. D'où malaise au sein de la base, qui se demande "Que voit-il y avoir après?" et "Quel sens donner à cette journée de grève?" D'ailleurs ce malaise existe même parmi les cadres légaux (B.F. et corpos). Le silence les inquiète et faute de le remplacer par un programme d'action, ils se cantonnent dans des approches d'analyse qui ne débouchent sur rien de concret.

LES ENSEIGNEMENTS OU APPROCHES POUR UNE POLITIQUE ESTUDIANTINE ET UN PROGRAMME

A/ Considérations générales

ILLES ENSEIGNEMENTS OU APPROCHES POUR UNE POLITIQUE ESTUDIANTINE ET UN PRO-GRAMME.

A/ Considérations générales:

1) La mobilisation et la lutte permettent de radicaliser les cadres légaux -ou de les démasquer- B.F, comités de corpos et jusqu'à une certaine mesure, malgré ses louvoiements et sa trahison finale, le B.E. Ceci permet de rendre le rapport des forces au sein de l'Université de plus en plus favorable aux étudiants.

2) Rapport des forces à l'échelle nationale. Le problème de l'enseignement n trouvera sa solution que dans et par la lutte des masses populaires, proléta riat en tête contre tout l'appareil de l'Etat bourgeois. De par le fait qu'i touche en même temps les trois secteurs primaire, secondaire et supérieur de l'enseignement en Tunisie, ce problème est avant tout un problème national, concernant l'ensemble des masses populaires et plus particulièrement les plu déshéritées d'entre elles. C'est pourquoi la solution à ce problème sera im- posée par les masses populaires.

a) par la solution radicale bien sûr, c'est-à-dire par l'aboutissement de la lutte des classes, la dictature du prolétariat étant la seule garantie pour l'élimination totale de l'enseignement de classe. Ceci à long terme.

b) mais à court terme, une réforme substantielle favorable aux masses popu laires ne peut être arrachée que par la lutte des masses populaires y compri les étudiants. Non les seuls étudiants isolés des masses populaires, mais un lutte des étudiants soutenue par elles. La tâche de l'heure est donc de savo comment réaliser la jonction avec les masses populaires et principalement co ment intégrer le problème de l'enseignement aux luttes des masses populaire et comment fonder les luttes étudiantes aux luttes du prolétariat en confron tation directe et quotidienne avec le pouvoir bourgeois.

B/ Comment intégrer le problème de l'enseignement aux luttes des masse populaires:

1) En s'intéressant aux problèmes spécifiques des ouvriers et des masse populaires. En faisant un travail d'enquête et d'analyses parmi eux. En les soutenant dans leur lutte concrètement surtout lorsqu'ils sont l'objet d'une répression violente. En popularisant leurs luttes et en les informant des luttes qui existent dans les autres secteurs de la vie nationale, dont les milieux de l'enseignement.

2) En posant le problème de l'enseignement à une échelle globale, c'est à-dire dans ses trois niveaux. Ici, il faut souligner la justesse du mot d'ordre lancé au cours de la grève: Ecole pour tous, Lycée pour tous, Un versité pour tous. Ces trois niveaux sont intimement liés et (indissociables. Le travail de propagande; d'agitation et de mobilisation doit englober ces 3 secteurs, chacun ayant un rôle bien déterminé:

-Ainsi le mouvement étudiant fournira les cadres disponibles pour l'orien tation du mouvement global et pour prendre sa direction;

-Quant aux lycéens, ils constituent le gros des troupes, les forces motri ces vers la liaison avec les masses populaires. En effet, c'est particulière ment dans les lycées que se trouve une majorité écrasante d'enfants, des cou ches les plus déshérités de la population. Les lycées donc doivent être le terrain de choix pour une action possible en vue de toucher les masses popu laires. Ils présentent le trait d'union le plus à la portée, entre le mouve ment étudiant déjà assez avancé sur la voie de la contestation, et le masses populaires sans guides et tout à fait à la merci de tous les moyens d'information, c'est-à-dire de déformation. C'est là la voie principale just et immédiate pour situer le problème et favoriser sa résolution: lutter pou que le rapport des forces pouvoir bourgeois-masses populaires deviennent fa

vorables à ces dernières. Il est aujourd'hui possible surtout de les mobiliser autour de la question de l'enseignement. Un tel problème les intéresse et les touche de très près car ils ont vu leurs enfants exclus des bancs des écoles et des lycées (une centaine de mille) et ils voient aujourd'hui leurs enfants exclus des bancs de l'Université.

Pour faire face à ses tâches historiques, le mouvement étudiant doit répudier de ses pratiques deux maux désastreux : le défaitisme et son contraire l'aventurisme. Contre le défaitisme : il ne faut pas se laisser aller à une attitude de résignation et de lâcheté. La plupart des étudiants même les plus conscients, font la confusion entre d'une part le rapport des forces au sein de l'Université (mouvement étudiant - administration) et d'autre part celui à l'échelle nationale (masses populaires - pouvoir bourgeois). Partant de cette confusion, la tendance est fréquente de privilégier l'un sur l'autre.

Le défaitisme privilégie le 2e et tend à ne voir rien d'autre. Prétexte destiné à masquer leur démission et arguments démagogiques pour démobiliser. Une telle pratique sert royalement les intérêts de la bourgeoisie qui a la paix pour si peu de frais.

2) ~~Cette déviation vient de la tendance~~ Contre l'aventurisme : Cette déviation vient de la tendance à privilégier le 1er rapport des forces et à ne voir que lui. On constate que le mouvement au sein de l'Université a l'air de bien se porter et on ~~crie~~ crie à la révolution; on lance le mouvement dans un casse-cou d'où il sort amputé de ses meilleurs éléments, les mains vides; et on le détourne de sa tâche de se lier avec les masses populaires. Ceci parce qu'il a plus de chance de tromper la vigilance des éléments sains du mouvement, donc de les détourner par ses dehors brillants du seul travail révolutionnaire, constitue une déviation encore plus perfide que la première, et surtout plus nuisible. Les promoteurs d'une telle ligne appelle aujourd'hui à la grève "illimitée", à un affrontement radical et décisif avec l'appareil de répression de la bourgeoisie, à une épreuve de force avec l'Etat bourgeois, et ils oublient d'intégrer le mouvement étudiant dans le cadre ~~le~~ plus général de la situation des rapports de forces à l'échelle nationale qui est aujourd'hui nettement favorable au pouvoir, défavorable aux masses populaires.

La forme de lutte et la durée de l'action dépendent donc en dernière analyse des 2 facteurs en même temps : de la mobilisation des étudiants au sein de l'Université et aussi du soutien des masses aux luttes étudiantes (puisque la véritable action décidée doit engager simultanément les étudiants et les masses); donc de la rencontre des luttes étudiantes et des luttes de la classe ouvrière à la tête des masses populaires. D'où, en l'absence manifeste de cette liaison, le mot d'ordre de grève illimitée est aventuriste; et étant donné que ce soutien des masses exigent un travail de préparation préalable immense et des conditions favorables encore loin d'être réalisées, la prochaine action au sein de l'Université doit être plus radicale, c'est-à-dire en rapport avec l'organisation et le degré de mobilisation des étudiants, ~~en rapport avec l'organisation et le degré de mobilisation des étudiants~~

D'Attitude actuelle de l'avant-garde étudiante : IL n'est pas question ici de prétendre résoudre le problème, encore moins de croire que le dernier mot est dit et qu'on est à même de fournir le remède. On ne peut pas non plus se dérober au devoir d'apporter sa contribution à la réflexion qui doit succéder à cette phase malgré tout assez agitée afin d'ouvrir un large débat à l'échelle des larges masses étudiantes et au sein

sein des cadres du mouvement. Ce n'est qu'à la suite d'un tel débat que les véritables problèmes apparaîtront et que leurs véritables solutions pourront être trouvées.

1) Les mots d'ordre

-maintenir le tonus, élever le niveau de conscience et mobilisation, améliorer la situation organisationnelle dès à présent, informer-discuter, -porter l'essentiel de ses forces vers un travers dans la direction du prolétariat et des masses populaires, afin de se lier à elles et se prémunir contre les deux maux actuels : défaitisme et aventurisme.

2) Les cations immédiates

a) Délimiter les revendications principales et les revendications secondaires pour éviter la dispersion

-contre le décret dur la sélection et contre les mesures d'exclusion x aux 3 niveaux de l'enseignement

-Participation aux conseils des Fac. et d'Université

-Autonomie de l'Université, des établissements scolaires et universitaires: écoles, facultés, restaurants et cités universitaires, etc... Pour x une autogestion de toutes ces institutions

-Syndicat authentiquement représentatif et authentiquement autonome, BI

b) Désigner les milieux intéressés

-Universités et grandes écoles qui, étant l'avant-garde doivent analyser les situations concrètes, définir une plate-forme et des mots d'ordre et les diffuser parmi les masses

-Lycées et autres établissements secondaires, qui de par le nombre des lycéens, leur jeunesse et de par leur véritable représentativité sont directement en contact avec les masses bien plus que les étudiants, et joueront ainsi assez facilement le double rôle de force motrice du mouvement et de moyen privilégié pour entrer en contact avec les masses populaires et les entraîner

-Les écoles primaires, elles aussi très touchées par les effets de cette politique de classe aussi bien au niveau des écoliers (et donc de leurs parents) qu'au niveau des instituteurs. A ce sujet il est très significatif que la plupart des actes terroristes et de sabotage commis cet été 1970 soient inspirés par des instituteurs en révolte.

Il s'agit de trouver les moyens pour toucher ces milieux et les entraîner au sein d'un mouvement révolutionnaire.

c) Modalités de luttes

Nous indiquerons ci-après quelques modalités d'action s'inscrivant dans le cadre légal et ce purement à titre indicatif

-Les élections des corps sont pour bientôt: il s'agit de mobiliser ses forces pour conquérir tous les bureaux

-Les A.G d'informations constituent une bonne tribune pour faire de la propagande. Il faut préparer des éléments ~~auxquelles~~ dynamiseurs surtout pour certaines fac. et écoles particulièrement défavorisées

-Multiplier les conférences et colloques sur le problème de l'enseignement en général et ses rapports avec la lutte de classe

-Prévoir une action pour le début du 2e trimestre. De préférence s'y préparer dès maintenant surtout pour l'organisation d'un comité de grève, perfectionnement de service d'ordre, etc...